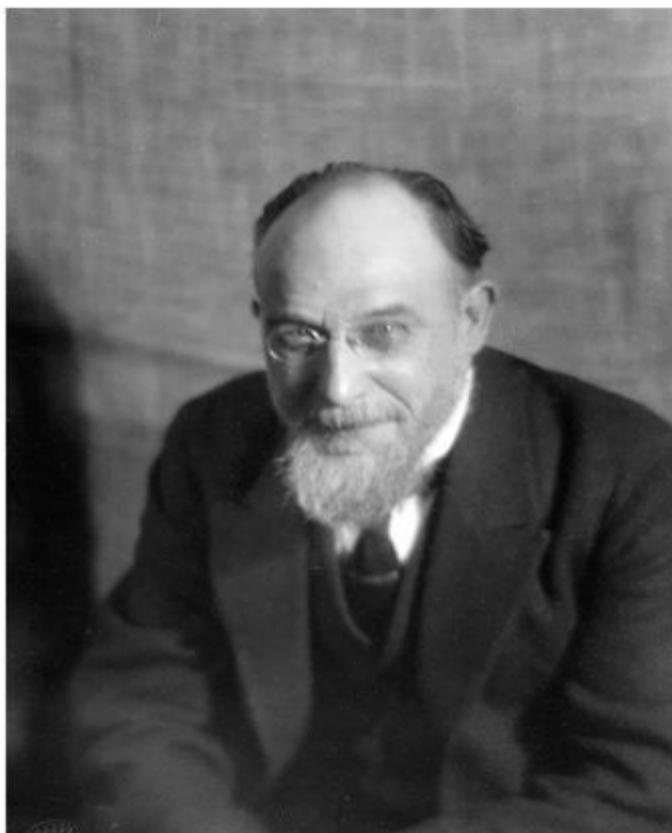


Erik Satie continue de déchaîner les passions

Paris Match | Publié le 27/04/2016 à 17h30 | Mis à jour le 27/04/2016 -Lucas Javelle



Erik Satie par Man Ray Getty Images

150 ans après sa naissance, le compositeur fait toujours l'objet de débats enflammés. Et d'une biographie passionnée, signée Romaric Gergorin.

« Gnossiennes », « Gymnopédies », « Trois morceaux en forme de poire »... des titres singuliers, comme l'était la vie d'Erik Satie, ce défricheur de la musique moderne. Ami et grand rival de Debussy, mais aussi de Maurice Ravel sans qui Satie n'aurait jamais connu la postérité, le compositeur mort en 1925 était l'objet de nombreuses controverses. Près d'un siècle plus tard, un conseiller FN de la mairie d'Arcueil – berceau de l'œuvre de Satie, qui s'y était isolé pendant de nombreuses années – a relancé le débat en le qualifiant de « médiocre », « alcoolique », « hypocrite », « lâche » et « illuminé ». Auteur d'une récente biographie de l'artiste, Romaric Gergorin y répond point par point...

A lire aussi : [La parade géante de Picasso](#)

Paris Match. Récemment, un élu du Front National d'Arcueil a dit d'Erik Satie qu'il était « médiocre ». Qu'est-ce que cela vous évoque ? Romaric Gergorin. Voilà un qualificatif typique du petit bourgeois mesquin qui critique ce qu'il ne comprend pas. Cela le dépasse. La gloire et la

renommée d'Erik Satie ont traversé les frontières de la France pour toucher l'Allemagne, la Russie ou encore les Etats-Unis : elles ne sont plus à prouver. Il est médiocre pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de la musique. On retrouve là une vieille mesquinerie française, celle-là même qui refusait l'art moderne. Il aura quand même fallu attendre la création du Centre Pompidou pour que le cubisme, Picasso et Braque soient acceptés. On estimait que ce n'était pas de l'art, dans le même esprit étriqué que celui de cet élu.

Paris Match. Celui-ci ne s'arrête pas là, puisqu'il enchaîne sur le terme d'« alcoolique »...

Romarc Gergorin. Satie buvait beaucoup, certes, mais au même titre que d'innombrables créateurs tels que William Faulkner, Sir Edgar Allan Poe ou encore Modeste Moussorgski, pour ne citer qu'eux. On ne les pointe pas du doigt pour autant... C'est inhérent au créateur d'avoir une faiblesse avec l'alcool.

Paris Match. Peut-être la faiblesse d'Erik Satie venait-elle de son comportement « hypocrite » ?

Romarc Gergorin. Hypocrite ? C'est très étonnant. Je ne sais pas d'où il sort ça. Même dans les pages Wikipédia, ce n'est pas mentionné... [Il rit.] L'inculture d'un élu d'Arcueil en mal de publicité me paraît manifeste. Satie n'avait rien d'un hypocrite, bien au contraire. Il détestait l'hypocrisie. Il pouvait être très violent et très agressif face à celle de ses confrères, des gens qu'il connaissait bien mais qui manifestaient une fausse sympathie. Il rompait d'ailleurs avec ses amis quand il estimait qu'ils manquaient de franchise. Pour vous donner un exemple : lors d'une représentation de Parade (1917), un critique et compositeur, qui l'avait félicité chaudement dans les loges, a attendu quelques jours pour en écrire une critique incendiaire. Satie, étant furieux, lui enverra des lettres d'insultes écrites sur des cartes postales lisibles aux yeux de tous. Il a risqué la prison pour cette histoire absurde, qui aura duré un an...

Satie a été toute sa vie durant un antimilitariste et un anarchiste pur

Paris Match. L'élu en vient à le traiter de « lâche », ce qui nous paraît d'autant plus absurde avec ce que vous nous racontez là...

Romarc Gergorin. Je pense qu'il parle de lâcheté parce que Satie s'est fait réformer du service militaire. Le compositeur voulait partir vivre à Paris, loin de son domicile familial. Il effectue donc son service militaire de façon prématurée pour quitter le Conservatoire, et il tombe délibérément malade en plein hiver pour pouvoir fuir l'armée. Il faut savoir que Satie a été toute sa vie durant un antimilitariste et un anarchiste pur, non politisé, et ne faisait partie d'aucune association. Et qu'il a vécu tout à fait modestement, refusant de vraiment gagner de l'argent, tout en souffrant de ce manque volontaire. Il décide de rester dans un univers pauvre en vivant pauvrement et en composant pauvrement. Donc non, il n'y a rien de lâche, c'est tout simplement cette singularité qu'on a du mal à expliquer, et qu'on peut lui reprocher parfois.

Paris Match. Une singularité qui l'emmènera d'ailleurs du côté du

domaine spirituel. Mais Satie était-il cet « illuminé » qu'aime à nous faire croire le politique d'Arcueil ?

Romarc Gergorin. Illuminé ? Non. Mais il a toujours présenté une forme d'ambivalence. Erik Satie était fasciné par tout ce qui touche au spirituel – un peu comme Luis Buñuel qui était ébloui par la religion tout en la critiquant. Il s'est servi du sâr Peladan, un rosicrucien très populaire dont les salons attiraient des dizaines de milliers de personnes, pour se faire valoir. Il est devenu compositeur officiel de la Rose-Croix simplement pour la notoriété. Quelques mois après seulement, il quitte cet univers. Alors oui, Satie crée l'Église métropolitaine d'art de Jésus-Conducteur... mais ce n'était que de l'ironie et de la provocation, un geste pré-dadaïste en 1893. L'ésotérisme était très à la mode à la fin du XIX^{ème} siècle. La plupart des artistes ont suivi cette tendance. Mais Satie pas plus que d'autres. Il n'oubliait jamais l'ironie et la distanciation par rapport à cela.



«Erik Satie», de Romarc Gergorin, éd. Actes Sud, 176 pages, 18 euros.